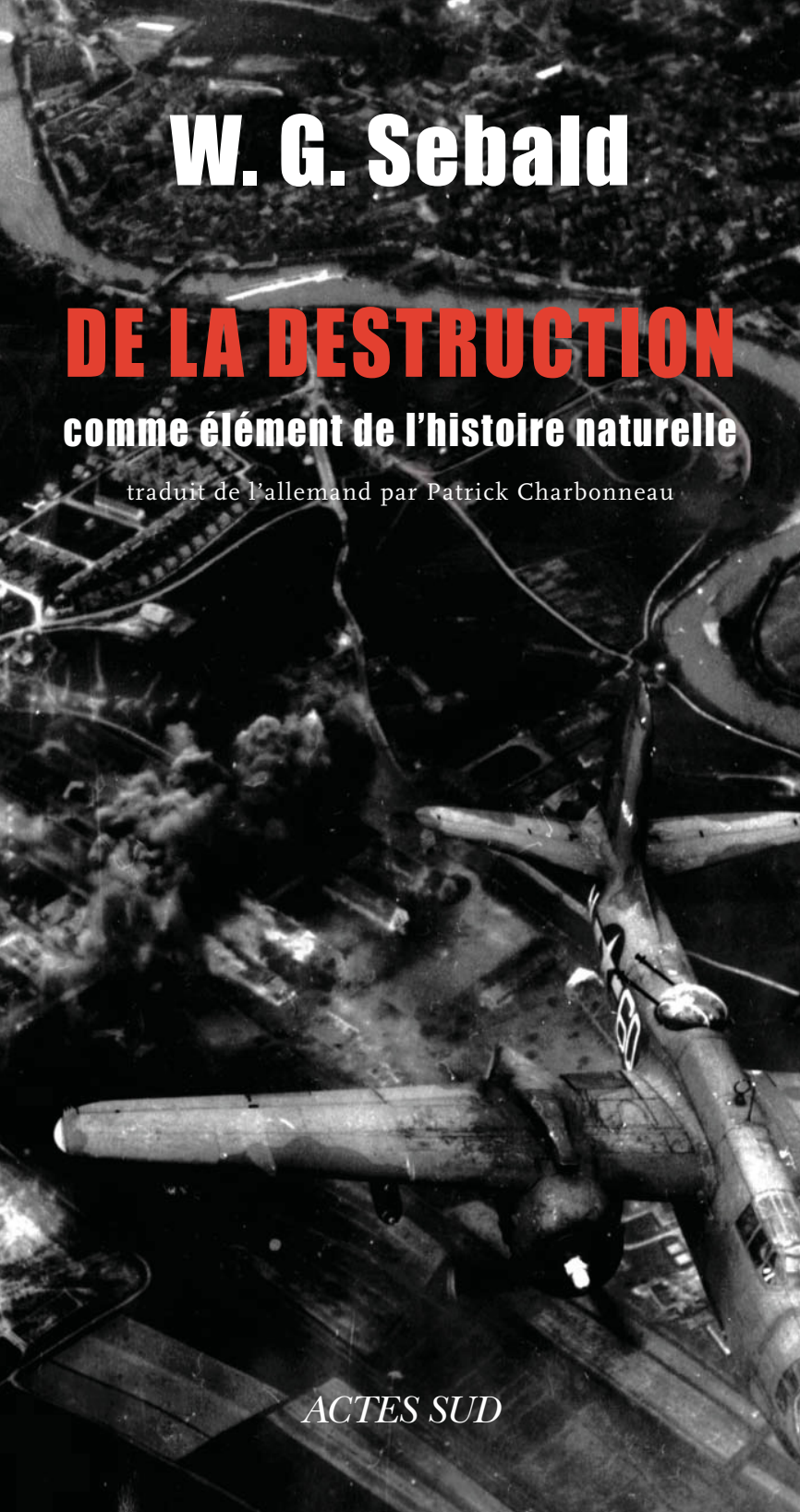


W. G. Sebald

DE LA DESTRUCTION

comme élément de l'histoire naturelle

traduit de l'allemand par Patrick Charbonneau

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

A travers ce texte magistral, W. G. Sebald révèle à quel point le bombardement massif, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, du sol allemand par les troupes alliées est frappé de tabou au sein de la société et de la littérature allemandes. Récusant le sentiment de culpabilité des intellectuels allemands, qui fausserait leur jugement autant que leur inspiration esthétique, Sebald comble la lacune par une évocation à sa manière de ces "raids d'anéantissement" qui ont coûté la vie à six cent mille civils.

De la destruction comme élément de l'histoire naturelle est une œuvre incisive et puissante, illustrée de photos et de documents, rendant palpable la souffrance de son pays, écrite par l'un des auteurs contemporains les plus marquants.

*Né en 1944 en Bavière, W. G. Sebald a vécu de 1966 jusqu'à sa mort accidentelle, en 2001, en Angleterre, où il poursuivait une carrière universitaire. C'est en allemand qu'il écrivit son œuvre, dont Actes Sud est le seul éditeur français (*Les Emigrants*, 1999 ;* Les Anneaux de Saturne*, 1999 ;* Vertiges*, 2001 ;* Austerlitz*, 2002).*

DU MÊME AUTEUR

Les Émigrants, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 459.
Les Anneaux de Saturne, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 1115.
Vertiges, Actes Sud, 2001 ; Babel n° 1131.
Austerlitz, Actes Sud, 2002 ; Babel n° 1187.
De la destruction comme élément de l'histoire naturelle, Actes Sud, 2004.
Séjours à la campagne, Actes Sud, 2005.
D'après nature. Poème élémentaire, Actes Sud, 2007.
Campo Santo, Actes Sud, 2009 ; Babel n° 1440.
L'Archéologie de la mémoire : conversations avec W.G Sebald, Actes Sud, 2009.
La Description du malheur, Actes sud, 2014.
Amère patrie, Actes Sud, 2017.

Titre original :
Luftkrieg und Literatur
Éditeur original :
Carl Hanser Verlag, Munich/Vienne
© The Estate of W. G. Sebald, 2001

Illustrations intérieures :
archives de l'auteur (tous droits réservés)

© ACTES SUD, 2004
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-09173-6

W. G. SEBALD

DE LA DESTRUCTION

COMME ÉLÉMENT DE L'HISTOIRE NATURELLE

traduit de l'allemand
par Patrick Charbonneau

ACTES SUD

AVANT-PROPOS

Les conférences de Zurich intitulées *Guerre aérienne et littérature* ne paraissent pas exactement dans ce volume sous la forme qu'elles avaient lorsqu'elles furent prononcées à la fin de l'automne 1997. La première avait pour point de départ la description que Carl Seelig fait d'une excursion entreprise au milieu de l'été 1943 avec un pensionnaire d'établissement psychiatrique nommé Robert Walser, à la veille de la nuit où le feu ravagea la ville de Hambourg. Les évocations de Seelig, qui ne mentionnent pas cette coïncidence fortuite, m'ont permis de voir clairement sous quelle perspective j'envisage moi-même le souvenir des effroyables événements de ces années-là. Né en mai 1944 dans un village des Alpes de l'Allgäu, je suis au nombre de ceux que la catastrophe s'accomplissant alors dans le Reich allemand a presque complètement épargnés. Mais cette catastrophe a laissé des traces dans ma mémoire, et si j'ai tenté de le montrer en m'appuyant sur de longs passages de mes propres œuvres, la démarche se justifiait dans la mesure où la série de conférences zurichoises était en réalité censée porter sur la création littéraire. Dans la version présentée ici, il va de soi qu'il serait hors de propos de me citer aussi abondamment. Je n'ai donc retenu que

quelques bribes de la première conférence – ma troisième partie, où je traite par ailleurs des réactions suscitées par mes interventions à Zurich et des courriers que j'ai reçus par la suite. Nombre d'entre eux ont un caractère un peu bizarre. Mais les insuffisances et les crispations des lettres et écrits divers parvenus à mon domicile ont précisément révélé que l'expérience vécue par des millions de gens dans les dernières années de la guerre, cette humiliation nationale sans précédent, n'a jamais été réellement mise en mots et que ceux qui étaient directement concernés ne l'ont ni partagée ni transmise aux générations suivantes. Les plaintes renouvelées concernant l'absence, jusqu'à nos jours, d'une grande épopée allemande de la période de la guerre et de l'après-guerre sont à mettre en relation avec cette incapacité (tout à fait compréhensible, en un sens) à envisager le poids d'une contingence absolue, née dans nos têtes obnubilées par l'obsession de l'ordre. Malgré les efforts mis en œuvre pour tenter, comme dit l'expression, de surmonter le passé, il semble que nous, Allemands, soyons devenus aujourd'hui un peuple étonnamment coupé de sa tradition et aveugle face à son histoire. Nous ne connaissons pas, pour nos modes de vie passés et les spécificités de notre propre civilisation, cet intérêt passionné qui, à titre d'exemple, se manifeste partout dans la culture britannique. Et lorsque nous regardons en arrière, en particulier vers les années trente à cinquante, c'est toujours pour détourner les yeux de ce que nous voyons. De ce fait, les productions des auteurs allemands postérieures à 1945 sont, à maints égards, le fruit d'une perception incomplète, voire fausse, du monde et de soi, d'une conscience que se sont façonnée

ceux qui écrivaient pour asseoir leur position extrêmement précaire dans une société sur l'ensemble de laquelle, ou presque, pesait le discrédit moral. Pour l'écrasante majorité des gens de lettres restés en Allemagne sous le Troisième Reich, il était bien plus urgent, après la guerre, de se redéfinir eux-mêmes que de décrire les réalités qui les entouraient. Le cas d'Alfred Andersch offre une illustration parfaite des conséquences néfastes d'une telle pratique littéraire. C'est pourquoi figure à la suite des conférences *Guerre aérienne et littérature* l'essai qu'il y a quelques années j'ai consacré, dans *Lettre*, à cet écrivain. Cet essai m'a attiré à l'époque les blâmes sévères de gens refusant de reconnaître qu'une attitude d'opposition délibérée et une vive intelligence comme celles qui caractérisent sans conteste Alfred Andersch pouvaient fort bien, à mesure que le pouvoir fasciste réalisait son ascension en apparence irrésistible, se muer en tentatives d'adaptation plus ou moins conscientes, et qu'il allait en résulter plus tard, pour le personnage public qu'était Andersch, la nécessité d'ajuster sa biographie en gommant ou en corrigeant discrètement certains détails. Il m'apparaît que si les écrivains allemands de toute une génération ont été dans l'incapacité de rendre compte de ce qu'ils avaient vu et de l'inscrire dans notre mémoire, c'est, dans une large mesure, parce qu'ils étaient principalement soucieux de retoucher l'image qu'ils livreraient à la postérité.

GUERRE AÉRIENNE
ET
LITTÉRATURE

LES CONFÉRENCES DE ZURICH

L'élimination comme procédé est
le réflexe de défense de tout expert.

STANISLAS LEM,
La Dimension imaginaire.

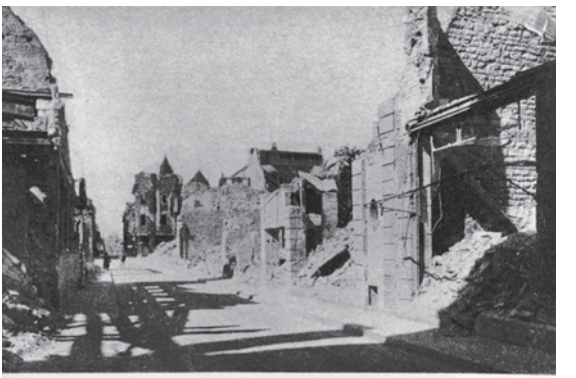
I

Il est difficile aujourd'hui de s'imaginer concrètement à quel point les villes allemandes ont été ravagées pendant les dernières années de la Seconde Guerre mondiale, et plus difficile encore de se remémorer l'horreur allant de pair avec ces dévastations. Il se dégage des *Strategic Bombing Surveys* des Alliés, des enquêtes de l'Office fédéral de statistique ou d'autres sources officielles que la Royal Air Force, à elle seule, a largué au cours de quatre cent mille vols un million de tonnes de bombes sur le territoire ennemi ; que sur les cent trente et une villes attaquées, une seule fois pour les unes, à de multiples reprises pour les autres, nombreuses sont celles qui ont été presque entièrement rayées de la carte ; que les bombardements ont fait en Allemagne près de six cent mille victimes civiles ; que trois millions et demi de logements ont été détruits ; qu'à la fin de la guerre sept millions et demi de personnes



étaient sans abri ; qu'il y avait 31,4 mètres cubes de décombres par habitant à Cologne et 42,8 à Dresde. Mais nous ignorons ce que tout cela a signifié en réalité*[1]. Cette entreprise d'anéantissement jusqu'alors inédite dans l'histoire n'est passée dans les annales de la nation en voie de reconstruction que sous la forme de vagues

* Le lecteur trouvera les notes en fin de volume, p. 143-152. Sauf indication contraire, elles sont de l'auteur.



Kämmererstraße: Kein Haus überstand das Inferno

généralités ; elle ne semble guère avoir laissé de séquelles dans la conscience collective ; elle est restée dans une large mesure exclue des relations qu'ont pu faire rétrospectivement de leur propre expérience les personnes concernées ; elle n'a jamais joué un rôle notable dans les débats concernant l'organisation interne de notre pays ; elle n'est jamais devenue, comme Alexander Kluge le notera plus tard, objet de consensus[2], ce qui est paradoxal si l'on songe à la multitude de gens exposés jour après jour, mois après mois, année après année, à ces raids aériens ; si l'on songe aussi à la durée pendant laquelle ils ont eu à en subir, longtemps encore après la guerre, les conséquences effectives, dont on aurait attendu qu'elles étouffent en eux toute faculté de prendre la vie comme elle vient. En dépit de l'énergie littéralement incroyable déployée aussitôt après chaque attaque pour rétablir des conditions de vie sommaires, il y avait toujours, après 1950, dans des villes comme Pforzheim, qui en un seul raid aérien perdit dans la nuit du 23 février 1945 près d'un tiers de ses soixante



Schöner und breiter erstand sie wieder